

LAROUCHE, Léonidas, *Le Second Registre de Tadoussac, 1668-1700 — transcription*. Préface de Victor Tremblay. Collection "Tekouerimat" 1, Département des Sciences humaines de l'Université du Québec à Chicoutimi. Les Presses de l'Université du Québec, Montréal, 1972. xiv-214 p., glossaire, index, cartes, ill. \$6.00.

Michel-P. Paillé

Volume 26, Number 3, décembre 1972

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303200ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303200ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Paillé, M.-P. (1972). Review of [LAROUCHE, Léonidas, *Le Second Registre de Tadoussac, 1668-1700 — transcription*. Préface de Victor Tremblay. Collection "Tekouerimat" 1, Département des Sciences humaines de l'Université du Québec à Chicoutimi. Les Presses de l'Université du Québec, Montréal, 1972. xiv-214 p., glossaire, index, cartes, ill. \$6.00.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 26(3), 439–441. <https://doi.org/10.7202/303200ar>

LAROUCHE, Léonidas, *Le Second Registre de Tadoussac, 1668-1700 — transcription*. Préface de Victor Tremblay. Collection "Tekouerimat" 1, Département des Sciences humaines de l'Université du Québec à Chicoutimi. Les Presses de l'Université du Québec, Montréal, 1972. xiv-214 p., glossaire, index, cartes, ill. \$6.00.

Dans le cadre du dépouillement exhaustif des registres paroissiaux de la Nouvelle-France en vue d'études démographiques que dirigeant Hubert Charbonneau et Jacques Légaré, j'ai été chargé de faire le relevé des actes du "Registre des baptêmes [sic], mariages et sépultures des sauvages du Lac St-Jean, Chicoutimi et Tadoussac". La récente publication de ce document par les Presses de l'Université du Québec sous le titre *Le Second Registre de Tadoussac, 1668-1700 — transcription*, m'a permis d'avoir recours à un auxiliaire très utile pour la lecture du microfilm tiré de l'original conservé aux Archives du Séminaire de Québec. Ce document témoigne de l'activité missionnaire des Pères Nouvel, de Crépieul, Boucher, Silvy, Dalmas et Fabvre; il livre aussi une longue liste des bienfaiteurs de la mission de Tadoussac dont l'immense territoire triangulaire avait pour sommets la baie d'Hudson, Trois-Rivières et l'embouchure de la rivière Moisie.

Nous ne pouvons que nous réjouir d'une publication de ce type due au très patient travail de Léonidas Larouche. Sans prétendre remplacer l'original, l'imprimé le rend plus accessible et plus intelligible. S'il est besoin de retourner au manuscrit, il en rend l'exploitation plus facile. D'autant plus qu'il s'agit de l'un des plus mauvais registres que nous ayons. En effet, "ce manuscrit porte les marques visibles des dures épreuves subies lors des longs et fréquents déplacements des missionnaires. La neige, la pluie et l'humidité ne l'ont point épargné . . ." (p. ix). Les illustrations qu'on trouve face aux pages 48, 136 et 164 et qu'a bien su choisir l'abbé Larouche, parlent d'elles-mêmes. Ajoutons qu'il s'agit d'un registre rédigé en latin concernant des Indiens dont les noms ne nous sont pas familiers. Défricher un tel document s'avère au départ une tâche très pénible.

Ce genre de publication n'est pas monnaie courante et peut encore "surprendre à première vue" (p. vii). Seuls les "Dix" ont édité un registre (*Premier Registre de l'église Notre-Dame de Montréal*, Montréal, 1961) avant les P.U.Q. Mais, comme l'écrit Mgr Victor Tremblay dans sa "Préface", puisque ce document constitue "la seule source où l'on peut trouver des données précises et pratiquement complètes sur les anciens habitants de cette région" (p. vii), il convenait de lui accorder une place spéciale parmi les centaines de registres paroissiaux dont nous disposons, sources substantielles à différentes études quantitatives en ethnologie, en linguistique, en démographie, etc.

Si les "Dix" ont publié une reproduction de l'original, Léonidas Larouche a préféré la "transcription", entreprise difficile, exigeant une méthode rigoureuse et comportant des risques d'erreurs très grands. Il y a d'abord le texte lui-même qu'il faut rendre le plus fidèlement possible. Sans pouvoir répartir les responsabilités entre le transcripteur et son éditeur, nous

avons malheureusement rencontré — les cas douteux mis à part — trop d'erreurs: on en trouve au moins une à presque toutes les pages, et plusieurs d'entre elles en comptent trois ou quatre. Par exemple, on lit *Sahih8* au lieu de *Sahi8* (p. 48), on a *Helena* à la place de *Hellena* (p. 49) on trouve *Pailleur* au lieu de *Pallieur* (p. 49 et p. 50), on lit *Guillmo* à la place de *Guilliemo* (p. 102), etc... La page 70, parmi d'autres, compte trois fautes de transcription dans des noms de personnes. Sans compter les erreurs dans les dates (pp. 47, 95, 131, etc.). Signalons aussi un oubli majeur: les cinq derniers décès du Folio 52 (recto) n'apparaissent pas (p. 130). Ne trouver aucune faute aurait été étonnant; cependant, une dernière revision aurait sans doute pu les réduire dans une très grande proportion.

Le transcripteur fait ensuite face à une question de méthode. Désireux de corriger ou d'éclaircir le texte lui-même, l'abbé Larouche introduit, dans certains actes, des mots sans les placer entre crochets (*uxoris* p. 42, *vel* p. 84). Connaissant les langues indiennes, il a peut-être aussi amené des corrections aux fautes commises par les missionnaires. Si telle était son intention, il se devait d'en informer le lecteur; l'emploi des crochets et des notes infrapaginales aurait dû alors être plus fréquent. Regrettons d'autre part l'usage équivoque du signe [?] qui désigne tantôt une incertitude dans la lecture du mot qui le précède (pp. 48, 51, 98, etc.), tantôt un mot indéchiffrable (pp. 47, 77, 104, etc.). Quant aux points de suspension, ils ont une triple signification: après avoir dit (p. xiv) qu'ils remplacent des mots "illisibles ou disparus du texte" (comme c'est le cas aux pages 77 et 104 par exemple), Léonidas Larouche les emploie aussi pour indiquer les espaces laissés en blanc dans l'original (pp. 47, 48, 64, etc.) ou pour rendre ceux du manuscrit (pp. 43, 73, 76, etc.).

Outre la transcription, encore fallait-il donner à l'ouvrage une présentation typographique qui rende le mieux possible l'original. Sur ce point, la fidélité est plus grande à l'exception des toponymes que l'auteur répète en majuscules au-dessus des actes. Or, cette méthode ne convient pas toujours; si le PAI8AK8AGAMIT de la page 66 va pour les 4 actes qu'il chapeaute, la mention KA PIREBISTIBIT de la page 121 ne vaut que pour le premier des sept actes qui la suivent (la sépulture ayant lieu à Sillery au 4^e acte, à Québec d'après le 6^e acte, et demeure inconnue pour les autres).

Malgré ses défauts — qui n'enlèvent pas à cette publication tout le mérite qui lui revient — ce premier volume de la collection "Tekouerimat" nous fut également utile par sa liste des "Sigles et abréviations", son "Glossaire", ses "Index" (onomastique et général) et ses deux cartes — lesquelles auraient pu contenir plus de détails (complément au réseau hydrographique du Saguenay, localisation des tribus amérindiennes) sans danger de les surcharger.

Avec ces quelques remarques, nous formulons le souhait de voir publier plus de sources de ce genre. Au risque d'augmenter les coûts de production, la meilleure méthode consisterait à reproduire les originaux sur les pages de gauche, et à présenter leur transcription sur celles de droite. Une telle façon de procéder cumulerait les avantages des publications du *Premier*

Registre de l'église Notre-Dame de Montréal et du Second Registre de Tadoussac 1668-1700.

*Recherche en démographie historique
Département de démographie
Université de Montréal*

MICHEL-P. PAILLÉ